

Le Canard

MONTREAL, 10 MARS 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

Silhouettes Politiques

XV

M. L'Échevin GÉNÉREUX

La vente de la collection Falardeau venait de finir; presque toutes ces belles toiles étaient dispersées après les enchères bien modérées. Les laïques! Seules quelques unes—parmi lesquelles la magnifique « Mort de Saint-Joseph »—n'ayant pas trouvé d'acquéreur avaient été portées dans la salle voisine.

J'étais à admirer cette superbe peinture en déplorant avec quelques amateurs, plus éclairés que fortunés, que cette copie unique d'un chef-d'œuvre de l'école Italienne ne pût rester à Montréal et je m'étonnais que parmi les riches Montréalais pas un n'ait eu le sentiment artistique assez développé pour s'offrir cette œuvre remarquable, lorsque entre un petit homme, trapu, assez laid, ne payant pas de mine, et me paraissant devoir attacher bien plus de prix à des marchandises quelconques qu'à une œuvre d'art.

Aussi quel ne fut pas mon étonnement quand à mes côtés j'entendis dire : « Ah! enfin, voilà un acheteur! » Je demandais de suite quel était ce Mécène et on me répondit que c'était un riche négociant, retiré des affaires avec une grande fortune, et qui, lui du moins, savait s'en faire honneur... C'était M. Généreux.

Autour de lui on s'empresait, c'était à qui le féliciterait de pouvoir acquérir une si belle toile, à qui lui adresserait des compliments pour faire un si noble usage de sa fortune. Et M. Généreux acceptait ces félicitations, ces compliments en souriant, en se rengorgeant, en la faisant à la modestie et moi je me disais : Voilà donc un Montréalais riche qui aime et encourage les arts.

Eh bien ce n'était pas ça du tout, mais du tout... c'était simplement un spéculateur. L'ancien marchand s'était retrouvé, et pendant que nous pensions que la beauté du coloris, la vérité des attitudes, l'expression divine des figures, l'avaient séduit, il calculait lui le gain qu'il pourrait faire en faisant voyager son tableau et en le débitant par tranches au moyen d'une pluie de petits chromos.

On prétend que la spéculation n'a pas réussi et que M. Généreux y a mangé pas mal de dollars... c'est bien fait et j'en suis fort aise; ça lui apprendra à ne pas toucher aux choses de l'art quand on est aussi marchand que lui.

Je ne puis voir M. Généreux sans penser à ces grotesques poussahs chinois, la joie et l'amusement des en-

fants; on les pose sur une table, sur une cheminée et, à la moindre poussée, les voilà se balançant, dodelinant de la tête et du ventre, montrant leur large face sur laquelle s'étale constamment le même sourire béat et bête.

Regardez M. Généreux affublé de sa peau de bête, coiffé de son casque et dites moi si la ressemblance n'est pas étonnante.

On en a fait un échevin et, sans avoir les mêmes raisons que ce contracteur pansu qui joue les gommeux il a fallu se réjouir de sa nomination, car M. Généreux est un Canadien-Français. O patriotisme! que de bêtises on fait en ton nom!

Quand donc les Canadiens Français, intelligents, instruits, bien élevés prendront-ils enfin la place qui leur est due pour que nous puissions remiser à jamais ces Beaudry, ces Généreux, *e tutti quanti*..... qu'on trouve toujours et partout.

NEMO

CAUSERIE

« Nul n'est prophète en son pays, » dit un vieux proverbe, et ce dicton sera éternellement vrai, en dépit de tous les Wiggins et de tous les Vennor du monde. En effet, malgré les terribles prédictions que le premier de ces deux savants (*) avait cru devoir nous faire pour le 9, le 10 ou le 11 de ce mois, tout s'est passé le plus paisiblement du monde, et, Dieu merci, nous sommes encore vivants et bien portants. Et cependant un cataclysme épouvantable devait se produire: ce bon M. Wiggins avait pris soin de nous en avertir, et avait même recommandé à chacun de faire son testament, car il ne répondait de rien. Depuis un mois ce grand fabricant d'almansachs oriait sur tous les tons: « En vérité, je vous le dis, le 9 mars sera le jour le plus terrible qui se soit encore vu depuis la création du monde. Malheur aux vaisseaux qui seront éloignés des ports! malheur aux imprudents qui braveront en ce jour d'horreur la fureur des éléments déchaînés! il vaudrait mieux pour eux qu'ils ne fussent jamais nés. Malheur! trois fois malheur aux sceptiques et aux incrédules, car ils seront châtiés!! »

Aussi le matin du 9 mars on pouvait voir sur les figures des quelques malheureux qui étaient forcés de sortir à cause de leur travail ou de leurs affaires les marques de la plus vive appréhension. On ne s'attardait pas inutilement dans la rue, et personne n'osait lever les yeux vers le ciel, dans la crainte de voir l'éclair sillonner la nue et donner le signal de la grande catastrophe. Pendant ce temps-là, Wiggins, perché sur la plus haute cheminée de sa résidence, à Ottawa, ses instruments d'optique à la main, épiant dans le firmament les signes précurseurs de sa tempête; mais comme la sœur Anne de la légende, il ne voyait rien venir; les chauds rayons du soleil le gagnaient et faisaient son désespoir.

Enfin vers midi les gens commencent à respirer plus librement, et se décident à envoyer une dépêche à l'éminent docteur, demandant des explications. Celui-ci répondit du haut de son observatoire: « En vérité, en vérité, je vous le dis, si ce n'est pas pour aujourd'hui, ce sera pour demain. »

Le 10, même effroi, même consternation chez les croyants; nouvelle dépêche à laquelle Wiggins répondit: « Victoire! le temps se couvre, ce sera pour demain, et malheur à ceux qui se trouveront à cinq heures de l'après-midi dans une église à haut clocher, car il fera un vent à décorner les bœufs, à déraciner les chênes les

plus robustes, et à renverser les édifices les plus solides. »

Le lendemain, 8 déception! Wiggins s'arrachait le peu de cheveux qui lui restaient sur la nuque. Il n'avait pas songé à la neige, et il en tombait en abondance; il avait annoncé un ouragan, et le temps était relativement calme, presque pas de vent.

L'infortuné pronostiqueur, orucllement frappé d'épouvante à la vue de l'énorme bétise qu'il avait commise, perdit la tête, et se laissa dégringoler du haut de son observatoire improvisé; il fut dans un état très critique jusqu'à lundi soir.

Lundi, cependant, en ouvrant les journaux, il ne fut pas peu surpris d'y voir en lettres longues d'un ponce les mots suivants: « Triomphe d'un prophète! Wiggins a eu raison!!! » Il avait peine à en croire ses yeux, et il fut obligé de lire et de relire pour bien se convaincre que ça y était.

Le CANARD n'est pas aussi enthousiaste que ses confrères, et il prétend que Wiggins n'a pas triomphé du tout. Comment? il annonce un cataclysme, un bouleversement général pour le 9! Le 11 nous avons du vent, et l'on orie victoire. La belle affaire que de dire que nous aurons des tempêtes dans le mois de mars, qui est le mois des équinoxes. Tout le monde le sait, et il n'est pas nécessaire d'être prophète pour le dire.

**

En avons nous eu de la neige dimanche dernier! Quelle bordée! N'y a-t-il pas là de quoi confondre toutes les intelligences et abattre tous les courages? Aussi, malgré la tromperie très forte de mon caractère, et la grandeur d'âme dont j'ai toujours fait preuve, suis-je resté atterré et muet lorsque lundi dernier, en ma présence, un des rédacteurs de l'*Etendard*, ou pour parler comme Cyprien, d'héroïque mémoire, un trédéliococafardiflocoquentescobardeux s'est écrié triomphant: « Il n'y a que sous le gouvernement Mousseau qu'on voit des choses semblables. Sous le régime futur que nous ne saurions manquer d'avoir un de ces jours, vous verrez que le 12 mars on n'aura jamais de tempête comme celle-là!!! »

Alors le soleil de mes convictions a pâli, et, ébranlé dans mes affections les plus chères, j'ai dit avec le poète: La neige a des rigueurs à nulle autre pareilles. On a beau la prier, La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles, Et nous laisse cricr.

Au reste, considérées à différents points de vue, les tempêtes de neige à cette saison ont, comme les bills rentrés de l'hon. M. Mousseau, leurs divers appréciateurs. Pendant que les marchands de limonade et d'*ice cream* se livrent à toute l'amertume de leur douleur et de leur désespoir, le marchand de charbon et le marchand de pâtes et de fioles pour le rhume, qui voyaient avec terreur s'enfuir la saison des frimas et des catarrhes, rouvrent leur cœur à l'espérance, et bénissent Dieu de ses bienfaits. Ils s'écroient avec Racine:

Aux petits des oiseaux il donne la pâture, Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

**

Je ne veux pas terminer cette causerie sans verser une larme de regret sur le sort de ce pauvre Casimir. Je je pleure sincèrement, et j'en veux au trop sévère directeur de l'*Etendard* car le coup de balai m'amusaient presque autant que la petite Histoire de France de mon ami Cyprien; le grand journal me paraît triste ce matin. O instabilité des choses de la terre! Qui aurait pu croire que ce chroniqueur à la mine si joviale et si animée aurait une fin aussi prématurée? Hélas! il a eu l'éphémère existence du gracieux papillon, et je suis tenté de m'écrier avec le poète (pas le lauréat, l'autre):

Et rose il a vécu ce que vivent les roses—L'espace d'un matin.

Mais ce serait mal approprié, car son dernier coup de balai ne sentait pas précisément la rose, et je cour-

rais le risque d'encourir la censure du cardinal et celle du grand vicairo. Pauvre, pauvre, pauvre Casimir!!!

Séchons nos larmes et terminons par une petite anecdote qui n'est pas très neuve, mais qui est toujours jolie: la scène se passe en Hollande.

Une dame, la femme d'un diplomate étranger, laquelle se pique de parler le hollandais comme père et mère, se rendait de La Haye à Schiedam par le petit bateau qu'on nomme le « Treckschuit. »

Se trouvant sans doute mal assise, elle pria l'homme de service de lui donner un coursier (kussen, prononcez « keusse »); mais elle articula mal sans doute la lettre finale, car le pauvre gargon comprit qu'on lui demandait un baiser (kus, prononcez keuss), demanda tout-à-fait insolite, comme bien vous le pensez. Vous le voyez d'ici hésiter, troublé, les yeux écarquillés, et passant le revers de sa main sur sa lèvre.

Enfin, après un instant de réflexion, il pria la dame de lui dire où elle voulait qu'il posât le « kus » demandé. La dame, surprise de cette question, lui fit signe qu'elle voulait s'asseoir dessus.

Tableau!

On en rit, comme vous pensez, à s'en rendre malade, d'autant plus que personne ne voulait se charger d'expliquer la méprise.

L'AMOUR FAIT SON NID

Tel est le titre d'une délicieuse bluette qui a fait fureur à Paris; c'est une des dernières mélodies du célèbre FAURE et nos amateurs se rendront sans doute heureux d'apprendre qu'ils pourront la trouver dans le prochain numéro de l'*Album Musical*.

Au café, pendant la pluie: — Les commandements militaires remontent au déluge: Prouvez-le?

Très simplement. Après avoir reçu du Tout-Puissant l'arche, et l'avoir remplie de tous les animaux de la création. Noé dû dire à sa maison flottante: « En avant, arche!!! »

Entendu dans une maison qui se trouve à l'angle des rues Dorchester et Ste-Christophe.

La dame—Comme ça. Dina, vous nous avez quittés pour aller chez des gens comme ça!

La Servante—Mon Dieu, madame je m'y trouve très bien; et puis Mr L. mon nouveau maître connaît bien votre mari.

La dame (vexée). — Si on peut dire!... il s'en manque qu'il le connaisse, mon mari!!! Vous êtes une grossière et une mal-élevée.

On demande laquelle des deux est la plus mal élevée.

SANTE DELABREE.—Si votre santé est détériorée par quelque cause que ce soit et spécialement par l'usage de quelques unes de ces milliers de drogues brevetées qui promettent tant et qui sont accompagnées de tant de témoignages menteurs, ne craignez rien. Ayez recours immédiatement aux Amers de Houbon, et en peu de temps, votre santé rede viendra prospère et florissante.

Le comble de l'inattention. — Se perdre dans une foule et aller chez le commissaire de police donner son signalement.

Les droguistes disent que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est le meilleur remède connu contre les maladies des femmes.

Un arrêt se rend toujours, une arrestation quand on peut.

toujours la trahison de l'infâme, il l'a nommé la Lune-qui-se-lève, nom arabe et poétique. L'état-major se compose de Mandibul et de quelques anciens marins de la *Belle Léocadie*. Les autres sont répartis dans la flotte, Tournesol commande les ballons d'avant-garde avec d'habiles oncles aérostatiers sous ses ordres; Escoubieco est à la tête d'une division de bombardiers, et de légères pompes volantes à chloroforme.

Guy de D'augency, le correspondant du *Figaro*, attaché spécialement à l'état-major de Farandoul, n'a pas oublié de se munir d'un colombier bien garni; à chaque événement, poursuite ou combat, un pigeon s'envole avec une lettre.

Est-il nécessaire de dire que Barbara Twichlik ne l'a pas suivi à bord? La pauvre dame, furieuse du rôle que l'on avait voulu lui faire jouer à bord du ballon de la faim, à fait une scène terrible à ses compagnons et leur a déclaré qu'elle allait regagner la flutesudiste pour implorer la clémence de Philoctète Mortimer et de Philéas Fogg.

Debout sur la dunette, au milieu de son état-major, Farandoul la lunette à la main, inspecte l'horizon sans y trouver l'ennemi. Voilà deux jours que les aérostats sudistes ont disparu à la faveur des ténèbres; ont-ils réussi à couper une des flottilles des ailes, ou marchent-ils toujours en avant? Là est la question! S'ils marchent en avant, on les rattrapera, car la flotte du Nord est meilleure marcheuse.

Pendant deux heures, les lorgnettes de l'état-major ne cessent de fouiller l'horizon; la cloche du déjeuner venant à sonner, on va quitter la dunette pour la salle à manger, lorsqu'un dernier regard de Farandoul vient de lui faire voir au milieu des cirrhus, légers nuages courant à une très grande hauteur, un point noir presque imperceptible. Les lorgnettes se cherchent ce point dans les nuages et bientôt un cri sort de toutes les poitrines. Un second point vient d'apparaître; c'est la flotte sudiste qui s'est élevée à près de 8 000 mètres dans l'espoir de laisser passer les nordistes au-dessous d'elle.

Il n'est plus question de déjeuner, Farandoul donne des ordres aux mécaniciens, des signaux sont arborés, la flotte, sifflant et lançant des tourbillons de vapeur, monte avec rapidité.

Si tout marche convenablement, s'il ne survient aucun événement imprévu, les sudistes seront forcés d'accepter la bataille.

Les points noirs aperçus dans les hauteurs du ciel ont considérablement grossi; c'est bien la flotte sudiste tout entière, réduite à soixante-neuf aérostats de toute grosseur. Les forces nordistes se montent à quarante ballons seulement, mais Farandoul espère voir arriver ses deux autres corps avant douze heures et veut commencer la lutte en attendant.

Les sudistes ont aussi aperçu leurs ennemis; ils ont pris la chasse et filent avec rapidité, mais les aérostats nordistes gagnent sensiblement sur eux. Bientôt les premiers ballons d'avant-garde arrivent à portée de l'arrière-garde sudiste, le feu commence sans grand effet, la vitesse de la course gênant les pointeurs.

Philéas Fogg dédaigne de répondre; il semble avoir une autre idée. A deux ou trois lieues en avant, de lourds nuages, amoncelés comme une chaîne de montagnes, remplissent le ciel de leurs masses moutonneuses; le plan des sudistes paraît évident, ils veulent gagner cette couche épaisse et s'y perdre au sein d'un océan de brouillards.

(A continuer.)

Les Diamond Dyes sont si parfaits et si beaux que c'est un plaisir de s'en servir. Ils sont aussi bons pour les couleurs sombres que pour les couleurs claires. 10 cents